

ADMISSION DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

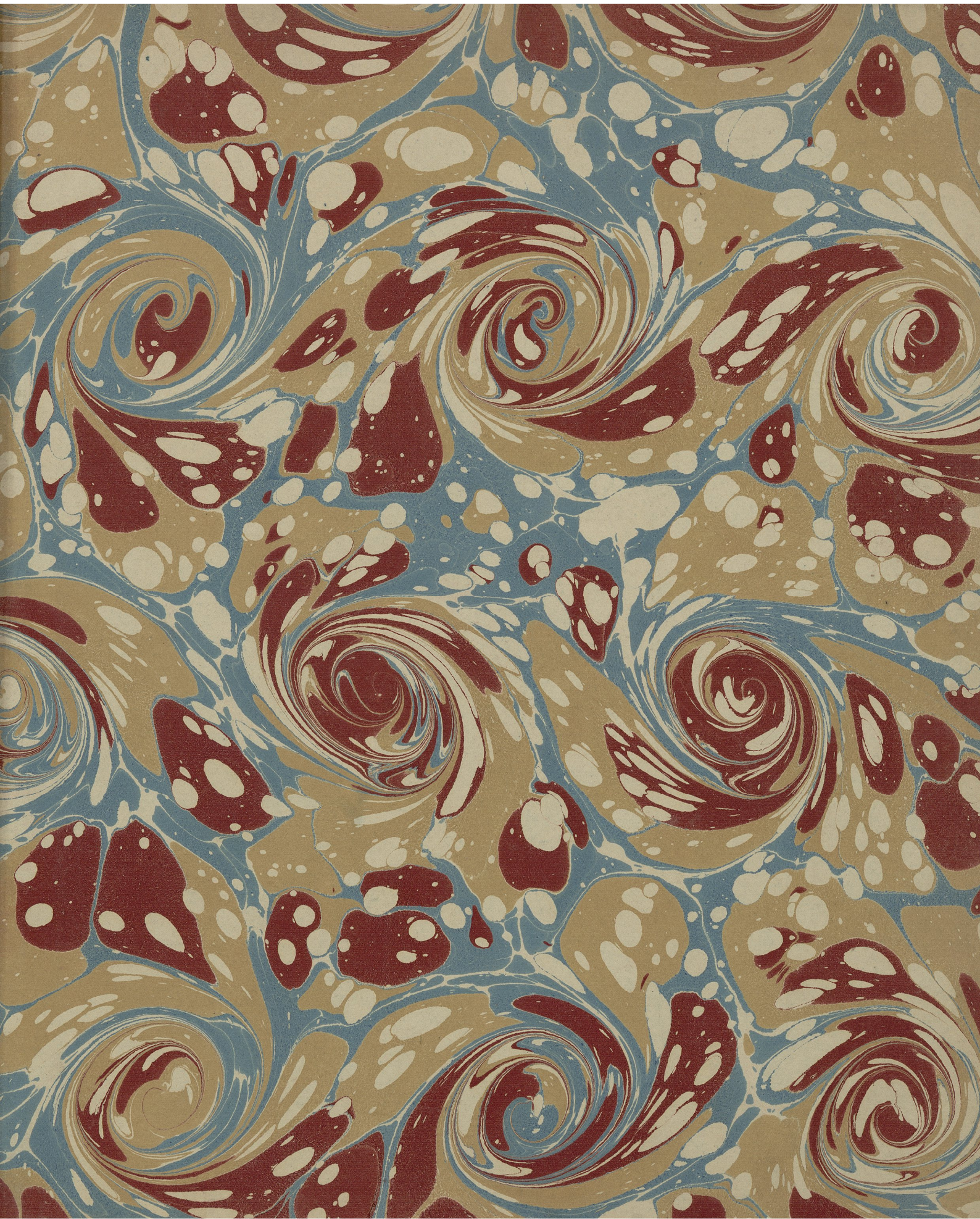
L
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
M.S.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





119



Monsieur et illustre maître

La dernière fois que j'eus le honneur de vous voir à l'Institut, vous m'avez marqué votre bienveillance par des paroles qui m'ont trop touché pour que je les oublie jamais. C'est pourquoi je prends la liberté de vous écrire quelques instants.

Je croirais manquer à ce que je vous dois, si je différerais plus long-temps de vous dire quels changements font survenus dans ma situation.

M. le Ministre des Affaires Etrangères m'a nommé Garde des Archives de son Département. Elles ont été dirigées pendant 18 ans — on fait avec quelle distinction — par un Académicien illustre, dont l'activité principale suffisait, sans effort, à plusieurs tâches. Il s'est retiré au moment même que j'allais prendre possession de la Préfecture de l'Acad. de grand-britain, l'historien éminent ne pouvait être remplacé. Aussi, n'est-ce point à lui que je succède; c'est seulement à l'Administrateur vigilant, laborieux et honnête.

Vous, Monsieur et illustre Maître, qui savez l'ardeur fixe et persévérante que j'ai portée dans mes études sur l'antiquité, trouvez-vous que j'ai trop présumé de mes forces? Je me persuade que dans certaines fonctions publiques la bonne volonté est la moitié de la capacité; quelqu'un des grands anciens, comme vous nous le dites, a dû exprimer cela en beau langage. C'est ma bonne volonté qui est le fondement de ma confiance. Rien loin de prendre pour devise ces paroles tristement mémorables, "surtout pas de zèle", je veux avoir du zèle, et beaucoup. La République a besoin qu'on la serve ainsi. Jamais, si je reste digne de mes intentions, je ne me dirai que j'ai fait assez, surtout que j'ai fait trop.

Ne voilà-t-il bien loin du *πυρὸν ἄγαν*, que vous avez illustré avec une complaisance marquée dans une de vos exquises satires (ad Hippolyt. 268)! Excusez ma jeunesse, et pardonnez si j'oublie un peu mon grec, pour ne me souvenir que de vos exemples.

la maxime antique n'imposait guère à votre dévouement, quand vous vous dissipiez
les trésors de votre science, sans autre mesure que vos forces et le goût. Je ne souhaite
rien tant que de pouvoir, à mon tour, éviter tout ensemble la tiédeur et le zèle à va-
trance, montrer que j'aime mon devoir, et pourtant ne pas donner sous le regard ni
rapportés. A cet heureux et aimable équilibre, on reconnaît que je fais bien mon
élève.

Agitez, Monsieur et illustre Maître, l'hommage de mon
respect profond

Je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur

Paris, le 28 sept. 1848

Edouard Carteron



12. Rue N^o des Capucines.

Περιοδικός
Πλ. Πρ. Πολ. c. 4

„pas de zèle“ St. Beuve Portraits 3, 324

Paris, le 7 Novembre 1848

202

Direction

Archives ~~Ch...~~



Monsieur et illustre maître

Vous ne pourriez répondre d'une manière qui me fût plus sensible à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 28 septembre dernier, à l'Institut. Je vous remercie de m'avoir donné le moyen de faire quelque chose qui vous fût agréable. Soyez assuré que je ne négligerai rien pour que le jeune homme auquel vous vous intéressez obtienne un emploi.

Je reçois avec reconnaissance vos bons compliments. J'ai eu l'honneur de vous dire dans une lettre comment j'entendrais remplir les hautes fonctions qui me sont confiées. Je persévère dans ma résolution d'avoir du zèle. C'est là, je crois, une de ces nouveautés qu'avait eu vue Anaxagoras, quand il disait :

Εν καιρὸν ἐπιχείρημα, καὶ τὸ ἀμνηστὸν ἦ,
Πολλῶν παλαιῶν ἐστὶ χρῆσιμώτερον.

Agreez, Monsieur, l'hommage de mon respect;
Je suis votre très-humble serviteur
Edouard Carteron

